

sonne, non plus, ne les trouve plus gauches dans les commencements de leur vie conjugale.

L'expérience les rend plus fines, mais ne leur rend pas le pouvoir et le prestige perdus pour des bagatelles et des caprices d'enfant.

Et puis, petite madame, songez à tirer le bonheur de vos occupations, petites et grandes. Il n'en est pas une seule qui ne paraisse à une femme, un foyer de joie, si elle y met de l'amour.

Les choses qui nous entourent changent si bien d'aspect, se rapetissent ou s'agrandissent tellement, selon que nous les prenons pour ce qu'elles sont ou que nous les glorifions de pensées d'au-delà. De pensées, je dis, et non de chimères. Ni de chimères roses, ni de chimères noires! Remplissez vos yeux d'amour, et puis regardez les choses hardiment et véridiquement, et dites-vous: ce que tant d'autres ont fait, je puis le faire, et bien facilement puisqu'il m'aime et qu'il s'agit de le rendre heureux.

Et vous vous étudierez à accomplir toutes vos fonctions de maîtresse de maison sans cesser d'être séduisante.

Que vous soyez riche ou que vous ne le soyez pas, une obligation s'impose, c'est d'être toujours très soignée dans votre mise. Ne vous laissez pas voir par votre mari dans un négligé un peu débraillé, dans lequel vous ne recevriez pas un étranger. Ne tenez-vous pas davantage à lui plaire? Alors, pas de papillottes, de robes défraîchies ou décousues!

La simplicité n'exclut pas l'élégance, et le plus joli petit peignoir n'est pas toujours fait d'étoffes coûteuses.

Et si vous devez travailler, faites-le résolument et gaiement, ne vous plaignez pas de vos fatigues quand lui revient vers vous pour se reposer des siennes. Ne lui dites pas vos petits ennuis, il n'y peut rien. Pourquoi les ajouter aux siens?

Aimez-le, c'est-à-dire, cherchez votre bonheur dans le sien sans vous demander si cela est philosophique.

Mes petites amies, ne croyez pas ceux qui vous disent qu'en agissant ainsi vous vous effacez trop et que

votre rôle est par trop secondaire. Ce n'est pas vrai.

Plus vous serez douces, gracieuses, dévouées et gaies, plus vous serez aimées; plus vous serez aimées, plus vous dirigerez les choses dont les hommes croient avoir la conduite. Devenez mieux que bonnes, devenez charmantes pour séduire, envelopper, lutter au besoin mais sans violence ni éclat. Et pour finir, souvenez-vous que si les hommes doivent gouverner, les femmes peuvent les diriger, seulement, cette direction ne peut s'imposer qu'à force de patience, de tact, et surtout, à force d'amour.

Danielle Aubry.

### La Fédération Nationale

C'est le dimanche, 26 mai, que doit s'ouvrir, à Montréal, le Congrès de la Fédération Nationale de la Saint-Féan-Baptiste.

C'est la première œuvre sociale féminine et canadienne-française qui s'affirme de la sorte parmi nous, et lorsque nous songeons à l'action salutaire qu'elle est appelée à exercer, nous nous réjouissons de tout notre cœur de cette heureuse innovation.

Le programme de ce congrès, habilement et sagement préparé, est d'un intérêt au plus haut point palpitant. Des questions d'une importance vitale y seront longuement traitées et les personnes qui auront quelque chose à dire sur chacun des articles exposés sont invitées à prendre part aux discussions.

Nous augurons beaucoup de bien de ce premier congrès dont nous suivrons les résultats avec toute l'ardeur qu'un cœur plein de zèle peut apporter à l'avancement, au développement de la vie intellectuelle et morale de ses compatriotes. Les œuvres de charité, d'éducation et les œuvres économiques seront largement représentées, et Lady Jetté, la gracieuse et intelligente souveraine de Spencer-Wood présidera chacune des séances du Congrès.

Le seul avantage du malheur, c'est qu'il tue tous les petits chagrins qui agitent la vie.

### Le Nid Paternel

Au printemps, ma joie, c'est d'ouvrir ma fenêtre, car elle a vue sur la cime d'un grand chêne où pépient les moineaux et sifflent les merles. Là, devant cet arbre plein d'oiseaux, je trompe donc mon impatience de pouvoir aller, dans les bois et les plaines, voir les fêtes des rossignols et des fauvettes. Puis, un spectacle sans pareil, c'est de regarder les amants ailés cacher leur rendez-vous dans le jeune feuillage. Cependant, un matin, en observant mes gentils voisins, je fus attendri, lorsque j'en remarquai un qui se trouvait seul dans un vieux nid du printemps passé. Tous ses compagnons chantaient amoureusement dans leurs fraîches maisonnettes de paille, tandis que lui se taisait au fond de l'ancien nid...

\*\*\*

Or, à cet oiseau solitaire et silencieux combien de mortels sont pareils.

Dans ce vaste monde, où les hommes ne sont que pour quelques saisons, leur rêve n'est-il pas, en effet, de se construire un toit. Mais, comme l'oiseau que je découvris, un jour, seul dans un vieux nid..., — peut-être parce qu'il n'avait pu trouver un peu de paille pour s'en faire un, plus propre à l'amour, — beaucoup de pauvres diables ne restent-ils point dans la solitude de la vieille maison, parce qu'il leur manque, à eux aussi, l'argile nécessaire pour fonder un tout petit foyer.

Où! comme je les plains ces pauvres isolés, car il n'y a rien de plus triste qu'un nid où l'on est seul et sans amour!...

Jean de Canada

M. J.-G. Yon, éditeur de musique, rue Sainte-Catherine-Est, vient de lancer dans le public un nouveau chant patriotique canadien, destiné, sans doute, à obtenir beaucoup de succès. Les paroles sont de M. J.-H. Malo et la musique de M. D. McNamara. Nos remerciements pour l'envoi de ces pages musicales.